



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

XLIV.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

jamais l'appeller de ce nom , finon lors qu'elle est accompagnée de la vertu. La vie semble fort courte aux personnes heureuses , & étrangement longue aux misérables. Le bon temps est celuy qui s'écoule imperceptiblement , & qui passe le plus viste de tous.

XLIII.

Qui sçait bien endurer , peut vaincre fans beaucoup de travail. Souffrir & vaincre appartiennent à une même science. La patience enseigne admirablement l'un & l'autre , & la fortune avec toute sa puissance est obligée de luy ceder.

XLIV.

DE même que tous les autres sens presupposent celuy du toucher , ainsi toutes les vertus presupposent la patience , & l'on peut dire
que

que c'est une source feconde d'où naissent toutes les actions qui ont quelque bonté.

XLV.

U Ne personne qui souhaite de ne pas trouver beaucoup de peine dans le travail auquel on l'oblige malgré elle, n'a qu'à en chercher d'elle-même, car on endure plus volontiers & avec plus de facilité un mal auquel on s'est déjà accoustumé. L'expérience ne contribue pas seulement à rendre un homme prudent, elle luy sert aussi beaucoup à acquérir la patience.

XLVI.

A Imez à n'avoir que fort peu de choses, & vous rencontrerez dans la misere des autres un riche thresor pour vous. La pauvreté n'est pas une vertu, il n'y a que l'amour
de